

« La gym pitchoune »

Il y a un peu plus de 15 ans, **Patrick Lemoine**, formateur Fsgt, expliquait la pratique familiale multi-activité de son club « Les Petits Mômes »¹. Aujourd'hui le club a gagné en maturité et la « Gym des pitchounes » s'adresse à la toute petite enfance, à partir de 6 mois. Il rend compte du chemin parcouru tant du point de vue de la conception que des contenus proposés à ces enfants.

Comment êtes-vous passé d'une gym pour les 3-5 ans à une gym pour les tout-petits ?

Nous sommes en train de réaliser un film provisoirement intitulé *Du non marcheur à l'acrobate* pour le prochain Festival des Innovations de la FSGT. C'est à dire que nous avons aménagé des espaces dans notre gymnase, à destination d'enfants qui ne sont pas encore debout pour qu'ils deviennent des acrobates ! Nous aimons ce titre parce qu'il image assez bien la trajectoire motrice que vont vivre les enfants. Il nous reste par contre à trouver une formule qui rendrait compte de l'aventure sociale qui est aussi en jeu dans ce défi.

Cet atelier *non marcheurs* s'est imposé quand arrivaient de plus en plus de parents avec leur plus petit en portage ou dans la poussette. Les plus grands allaient s'ébattre, se renverser, rouler... au gré de la sollicitation de l'aménagement quand les plus petits restaient au pied du tapis. Une pratique gymnique aménagée pour eux était-elle possible ? La réflexion menée sur l'accueil des nourrissons en crèche, les connaissances en neurosciences qui disent que l'expérience est déterminante pour que les acquisitions précoces puissent se développer, devaient nous y aider.

Pourrais-tu décrire cet aménagement à la fois physique et humain ?

C'est un dispositif semblable à celui des bébés-nageurs... sauf que le milieu est un milieu gymnique² une grande salle avec une très grande quantité de sollicitations pour grimper, rouler, sauter, voler, franchir... avec des filets,



des barres, des rouleaux, des blocs de mousse, des poutres, des trampolines, etc. Cela se passe le dimanche matin. Souvent les deux parents sont présents. C'est un moment familial avec des relations totalement inhabituelles. Je suis –avec quelques autres adultes– référent pour les parents, qui peuvent à tout moment me demander conseil. J'observe, je rassure, j'invite à laisser les enfants agir en toute liberté. Parfois je freine des parents qui auraient tendance à « pousser » leur enfant. Sur le praticable il y a un espace réservé aux non marcheurs. Dans cet espace, quatre ateliers : un plan incliné à 30° très large (2x2m), un gros rouleau de 20 à 30 cm de haut, un espace de 1x2m, haut de 30 à 40 cm, auquel on accède par un plan incliné ou un

petit escalier. C'est un lieu d'échange non verbal à 2 ou 3 maximum (on l'appelle le G20 !). Il faut y monter et en descendre, ce n'est pas très large et il y a du vide autour. Un parc de socles Gymnova reliés par des barres en V au lieu d'être parallèles, lieu de redressement possible où la stabilité et l'instabilité se côtoient. Dans ce dispositif, le véritable moteur de la mise en activité des enfants, ce sont les parents. À eux de décider ce qu'ils vont autoriser à vivre et avec quelle aide de leur part : simple présence, plus ou moins proche, manipulation... Dans ce dispositif les tout petits peuvent éprouver, expérimenter et agir. Cela demande du temps et de nombreuses tentatives.



Peux-tu donner quelques exemples du déroulement de la pratique ?

Mettre son enfant au milieu ou à la périphérie du G20 n'a pas les mêmes conséquences quant au rapport au vide, à la vitesse de descente donc au risque, à la décision que vont prendre les parents mais aussi celle de l'enfant bien sûr. Moi je peux jouer sur la stabilité de la zone, sa hauteur, sa largeur et inviter les parents à s'en saisir. Dans ce genre de situation, les tâtonnements, les essais des enfants sont nombreux et entraînent ceux des parents. Certains restent en bas, il s'agit d'accompagner à la découverte et à oser, sans forcer à la décision. Pour descendre on peut reprendre contact avec le sol par les pieds mais aussi par les mains, se renverser. Et très vite on assiste au passage d'une situation où les parents sont collés à leurs enfants à celle où ce sont eux qui les suivent. La richesse du « milieu éducatif complexe » qui sollicite fortement l'équilibre/déséquilibre et la liberté des déplacements, associée à la sollicitation parentale, incite les enfants à en prendre réellement possession et fait que les parents passent de la prise en charge de leur propre enfant à celle de ceux qui sont à leur portée, créant ainsi un nouveau mode de socialisation.

« Dans ce dispositif, le véritable moteur de la mise en activité des enfants, ce sont les parents. »

Tu disais, en 1998, « Il ne s'agit pas d'en faire des gymnastes ou des nageurs, à cet âge-là, ils n'apprennent rien ou si peu... ». Il semble pourtant qu'il y ait des réalisations significatives ?

Oui ! Sur le plan incliné par exemple, le glisser dorsal tête en haut peut laisser place au rouler latéral, ce sont deux aventures différentes. Ces expériences toujours jouées avec la complicité parentale permettent aux enfants de construire des points d'appui pour se récupérer, pour se retourner, pour se stabiliser. L'observation du petit dans ses déplacements et tentatives informe sur les parties du corps qui sont mobilisées et invite à l'inciter à en mobiliser d'autres.

Nous avons un trampoline de 3m/2 incrusté dans le sol entouré de mousses. Les enfants arrivent assez vite à rebondir debout-debout, debout-assis, debout-genoux. Cette tonicité acquise par la réalisation du rebond se reproduit sur les autres ateliers comme

à la maison sur le lit des parents. Les parents passent ainsi de l'inquiétude à l'émerveillement, à moi de veiller à ce que la confiance acquise en leur enfant ne débouche pas sur l'inconscience dans la prise de risque. C'est dans la co-installation de l'aménagement du milieu avec eux que nous en parlons, ils prennent aussi conscience concrètement de ce que peut induire telle ou telle installation, et ça les responsabilise totalement.

Notre modèle se développe, les assistantes maternelles s'approprient désormais cet espace avec leurs enfants en garde, constituant un lien fort avec des adultes et des enfants de plus en plus jeunes. ♦ **Entretien réalisé par Jean-Pierre Lepoix**

1. Contrepied n°3, 1998

2. Au sens où Paul Goirand l'a définie. Gymnastique-Memento FSGT ; Spirales n°1 et 3, Lyon, 1986-1990